



# **AU CHEVET DE LA PLANÈTE**

**L'HUMANITÉ COMME UN CANCER**

**EMMANUEL MONGE**

# Au chevet de la planète

L'humanité comme un cancer

Tous droit réservé © Emmanuel Monge, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

*Dans un cabinet médical. Assis devant un bureau, un homme élégant patiente. Entre le médecin, une femme en blouse blanche. Elle s'installe et le regarde fixement.*

Le médecin : Bonjour, je vous attendais... Je pensais vous voir plus tôt.

L'humanité : Oui, j'ai laissé trainer... Je n'avais pas vraiment envie de vous rencontrer.

Le médecin : Votre cas est un peu particulier. Habituellement, j'ai plutôt à faire directement à mes patients.

L'humanité : Nous devions venir ensemble, mais elle ne se sent pas bien ce matin. Elle ne va pas fort depuis quelque temps.

M : Vous parlez de la Terre ? De la planète Terre ?

H : Oui, c'est avec elle que vous aviez rendez-vous. Moi je ne suis que l'humanité, un de ses enfants, une toute petite partie de son organisme. Vous allez prendre soin d'elle, docteur ? C'est

vrai que, ces derniers siècles, elle a une petite mine. Le monde entier m'a poussé à l'accompagner en consultation. Je suis venu mais, franchement, je ne sais pas si je vais pouvoir vous être utile...

M : Vous m'avez dit que vous étiez l'humanité n'est-ce pas ?

H : Tout à fait.

M : Vous avez bien fait de venir. Pour pouvoir prendre en charge votre mère, j'ai besoin de vous.

*(silence)*

H : Si vous le dites...

## II

M : Reprenons, si vous le voulez bien, vos antécédents et ceux de votre mère :

La Terre tout d'abord, aussi appelée planète bleue. Elle naît il y a 4,5 milliards d'années environ. Elle vit une enfance difficile, tour à tour battue par de multiples astéroïdes et brûlée par des gaz cosmiques. Elle est seule, isolée dans l'immensité du système solaire, et ne peut voir ces petites sœurs, Vénus et Mars, qu'exceptionnellement. Ses parents, je n'en parle même pas, on ne les a pas encore retrouvés... Ça commence mal, vous ne trouvez pas ?

H (*d'un ton détaché*) : Oui, maman a eu une enfance malheureuse.

M : Je continue. Son adolescence n'est pas plus réjouissante. Après 20 millions d'années de souffrance, elle a bien grandi. Sa croute commence à se solidifier. L'eau, accumulée dans l'atmosphère, crée les premières pluies et, bientôt, les premiers océans. On devrait se réjouir, se dire que ses malheurs sont finis. Mais non... Commence l'âge ingrat. Sa peau se couvre de volcans vomissant des flots de lave. Cette violente poussée d'acné va durer quelques millions d'années supplémentaires et sérieusement entamer sa confiance en elle. Votre mère, qui n'était déjà pas bien solide, se renferme et s'isole sur son orbite. Elle vit alors une probable période de

dépression non prise en charge puisque la psychiatrie moderne n'a pas encore été inventée. C'est à ce moment-là que survient son premier grand choc. On aurait pu choisir une période émotionnelle plus propice, mais les lois de la physique semblent faire fi des sentiments... Elle rencontre la Lune, ou plutôt elle la percute, si violemment qu'elles restent intimement liées et le sont encore aujourd'hui. Je dois vous dire d'ailleurs que c'est la Lune qui a pris le rendez-vous d'aujourd'hui.

H (*en aparté*) : Mais de quoi se mêle-t-elle, cette vieille fouineuse ! (*Au médecin*) Je n'ai jamais été en très bon terme avec cette amie de ma mère. Elle a un aspect charmeur, mais sa véritable nature est capricieuse et instable. Jusqu'ici, toutes nos rencontres sont restées stériles. Je préférerais qu'elle ne participe pas à cette thérapie. Pour le bien de ma mère bien sûr.

M : Je ne peux pas vous promettre une telle chose. La Lune s'inquiète pour votre mère, bien sûr ! Mais aussi pour sa propre santé. Elle se méfie de vous... Nous y reviendrons.

Pendant quelques centaines de millions d'années, votre mère remplit ses océans et accumule patiemment une volumineuse atmosphère. À un milliard d'années, la voilà prête à enfanter. Quoi de plus merveilleux pour une mère isolée que de donner la vie ? Les premières bactéries apparaissent et envahissent les océans. Pendant le milliard d'années qui suit, elle élève patiemment sa progéniture : des organismes unicellulaires. Certains d'entre eux produisent de l'oxygène. Ils sont à l'origine de la grande oxygénation des mers et de l'atmosphère, il y a 2,5 milliards d'années. Une sacrée révolution pour la vie et certainement une grande fierté pour votre maman ! Apparaissent alors les organismes multicellulaires qui colonisent les terres. Votre mère a 4 milliards d'années quand naissent ses plus beaux enfants : les dinosaures. Elle les chouchoute, elle les berce dans un climat subtropical optimum, les entoure d'une végétation luxuriante. Plus ils sont grands et plus elle les admire. Ils sont l'apogée de sa création. Mais les lois de l'univers sont dures avec les mères aimantes et, il y a 65 millions d'années, une météorite détruit le petit monde parfait qu'elle s'était créé. Une planète en ruine, une disparition de plus de 90 % des espèces et l'extinction de ses dinosaures chéris... Elle sombre à nouveau dans une profonde mélancolie. La Lune en parle très bien : « elle semblait avoir déserté la surface de la planète, son corps était bien là, mais son âme s'était enfuie ». Pendant quelques millions d'années, elle délaisse sa création. Il était probable que tôt ou tard votre orpheline de mère reproduise le schéma familial et abandonne ses enfants. Pourtant, ce sont eux qui vont la sauver. La vie foisonne et se débat sur terre comme en mer. L'évolution s'active. Naissent alors des organismes complexes qui, sans avoir la beauté des dinosaures d'antan, ont de quoi la ravir.

Elle admire les oiseaux, contemple les reptiles, s'extasie devant les mammifères. Elle reprend goût à la vie. Mais parmi tous ses enfants, il y a un ordre qu'elle chérit tout particulièrement : les primates. Et dans cet ordre, un genre qu'elle semble inconsciemment favoriser : Homo. Et vous êtes le dernier représentant de ce genre.

H : Oui, mes frères et sœurs n'ont pas survécu. La dernière glaciation leur a été fatale...

M : Vous ne les avez pas franchement aidés. On peut même dire que vous les avez poussés dans la tombe !

*(silence)*

M : Mais finissons-en avec votre mère. Sur les derniers millénaires, son histoire se confond avec la vôtre. Et depuis dix mille ans, vous êtes le fils prodige, celui auquel rien ne résiste. Votre mère vous admire tant qu'elle n'a pas pris le temps de vous éduquer. Comme le petit dernier de la fratrie : pourri, gâté.

### III

H : Votre vision des choses me semble grandement influencée par l'avis de mes cousins.

M : Quels cousins ?

H : Mes cousins, tous ! Toutes les autres espèces engendrées par maman. Ils se sont ligüés contre moi. Ils m'accusent de tous les maux.

M : Et vous ne vous dîtes pas qu'il doit y avoir une raison ? Si toutes les espèces de la planète ont des reproches à vous faire ?

H : Ceux qui réussissent sont toujours jaloués.

M : Bon, passons à vos antécédents.

H (*Interrompant le médecin*) : Merci docteur, ne vous en donnez pas la peine, je vais très bien.



M (*poursuivant sans tenir compte de cette remarque*) : L'humanité, aussi appelée *Homo Sapiens*, ou être humain. Vous naissez il y a 300 000 ans dans l'Est africain. La région est agréable, le climat y est chaud, la nourriture abondante. Votre mère vous fait profiter de tout ce que sa longue expérience lui a enseigné. Vous vivez une enfance facile, les pieds dans le sable chaud, à l'abri de la faim et du froid. De vos ancêtres, vous héritez des savoirs fondamentaux comme la maîtrise du feu et la fabrication d'outils. Pendant 200 000 mille ans, vous vous la coulez douce, confortablement vautré sur vos acquis, ne manifestant pas le moindre intérêt pour le progrès. Vous vous comportez en rentier, vivant de technologies inventées par vos aïeux. Malgré ces facilités matérielles, vous développez un caractère difficile et égoïste. La cohabitation avec vos frères du genre Homo, *Homo erectus* et *Homo Neanderthalensis*, devient rapidement compliquée.

H : Ils me traitaient comme un bébé. Je n'ai jamais pu supporter ça !

M : Et ça vous a fait sortir de votre paresse ?

H : Je voulais leur montrer que moi aussi je pouvais inventer quelque chose, devenir quelqu'un. Et puis, maman s'intéressait toujours plus à Néande.

M : Néande ? L'homme de Neandertal ?

H : Oui c'était son chouchou. Pourtant il avait une grosse mâchoire et de grosses orbites. Mais maman disait qu'il avait le plus gros cerveau de la famille.

M : Il vous a fallu ce conflit fraternel pour vous mettre à réfléchir ?

(*silence*)

Vers l'âge de 230 000 ans, vous découvrez donc que vous avez un cerveau et que vous êtes capable de pensées complexes, et même très complexes. Quand vous vous en donnez la peine, votre encéphale fonctionne beaucoup plus vite que celui de vos frères. Morphologiquement, vous n'évoluez pas, mais vous développez un mode de communication qui vous donne un avantage décisif. Paradoxalement, vous, l'espèce égoïste et individualiste par excellence, arrivez à prendre l'ascendant en développant un réseau interhumain : la société. Et l'individu

le plus chétif du genre *Homo* devient le plus adapté. Viennent ensuite différentes évolutions toujours plus décisives qui feront de vous le maître des terres : la révolution agricole à vos 290 000 ans où vous domestiquez certaines plantes et animaux, le contrôle des métaux vers vos 297 000 ans qui vous permet de sortir définitivement de l'âge de pierre, et enfin la révolution scientifique il y a à peine 400 ans qui vous voit pratiquement sortir de l'état de nature.

Belle évolution monsieur l'humain ! Mais à quel prix ?

H : L'évolution des espèces ne se mesure pas en prix. Il y a toujours des dégâts collatéraux, des espèces moins adaptées qui disparaissent.

M : Vous récitez votre leçon de darwinisme. Mais c'est bien vous qui les avez tués ?

H : De qui parlez-vous ?

M : De vos frères et sœurs de genres : *Homo erectus*, *Homo neanderthalensis*, *Homo denisovensis*, *Homo floresiensis*.

H : Ils ont disparu...

M : Ils ont quitté la pièce quand vous êtes entré !

H : J'étais jeune... Tout allait très vite. Je ne me rappelle plus exactement des détails.

M : Et aujourd'hui, vous avez muri ? Faisons le point sur l'état actuel de votre espèce. En 50 000 ans, vous avez colonisé l'ensemble du globe. Votre espèce s'est hissée au sommet des super prédateurs, elle est au-dessus de la mêlée, loin des conflits interespèces : vous les écrasez toutes. Seules les maladies et les catastrophes naturelles vous menacent, et encore... Sur le dernier siècle, votre science est venue à bout des bactéries et autres virus les plus virulents. Elle est aussi en mesure de prévoir les cyclones et les éruptions volcaniques. Votre habitat, exclusif et indestructible, chasse les autres espèces. Votre population a explosé, quadruplant en cent ans, et passant de 400 millions à presque huit milliards en mille ans. En parallèle, le reste du règne végétal et animal stagne voire périclité. Les mers se vident, la biodiversité se fane. Chaque jour, des espèces disparaissent et votre mère ne dit rien... Vous seule, l'humanité, continuez à prospérer. Vous en connaissez d'autres des grands mammifères capables d'une telle

multiplication ? Seuls les rats vous surpassent ! Et encore, parce qu'ils profitent de votre incroyable saleté.

Votre saleté, je devrais dire votre incurie ! D'où vous vient ce besoin de gaspiller ? Vous n'étiez pas comme ça petit. Plus vous vieillissez et plus ça s'aggrave. Vous êtes pourtant doué, plein d'idées. Vous fabriquez de belles choses. Elles vous amusent un temps, puis vous les jetez ! D'où vous vient cette obsession pour l'accumulation de nouveaux objets ? Et pourquoi vous en lassez-vous si vite ?

H (*gêné*) : C'est à cause d'un truc que j'ai inventé sans faire exprès. Un truc qui me pousse à toujours vouloir la nouveauté.

M : Précisez !

H : Un truc qui était rigolo au début, et puis ça m'a échappé. Maintenant, je dois vous avouer, j'en suis un peu dépendant... J'ai appelé ça : la publicité. Vous pourriez peut-être me soigner ?

M : Vous êtes bien le premier de la famille à manifester ce type de comportement. Chez les Homo, tous les frères et sœurs étaient plutôt du genre pingre, si vous voyez ce que je veux dire.

H : Je suis bien d'accord ! Ils n'ont jamais rien partagé avec moi. Ni la nourriture ni les outils...

M : Certes, mais même au sein d'une tribu, on ne jetait rien, tout était réutilisé. Contrairement à vous qui pillez les entrailles de votre mère, qui produisez des milliards d'objets plus ou moins utiles, et qui en avez déjà jeté la moitié le soir venu. Neandertal votre frère n'abandonnait pas si facilement ses créations.

H : Si ! Il les enterrait dans les tombes ! Des parures, des outils, des armes, il jetait tout ça avec le corps !

M : N'exagérez pas, il honorait ses morts. Vous, vous remplissez des décharges. Vous rendez vous compte de ce que vous faites subir à la terre et aux océans ? Savez-vous que les autres espèces en souffrent et en meurent ?

H : Je n'y suis pour rien si les tortues confondent une méduse et un sac plastique.

M : Vous persistez dans le déni...

Vous avez créé la société la plus brillante qui soit. Si les différentes espèces représentaient les organes du corps de votre mère, vous seriez à coup sûr le cerveau : le plus élaboré de tous. Vous êtes composé d'individus, de cellules, pourrions-nous dire, très différentes. Certaines sont géniales et visionnaires quand d'autres sont fainéantes et stupides. Mais, chez vous, l'incroyable, l'imprévisible, semble toujours prendre le pas sur le routinier. Alors que depuis des millénaires, vous avez tout pour vivre tranquille, vos cellules inventent mille nouvelles façons de cultiver la terre, de se déplacer, de peindre, de cuisiner et même de s'entretuer. Ça bouillonne, ça part dans toutes les directions. Les plus exceptionnelles vont découvrir la pensée scientifique et, à partir de là, il n'y a plus de limites. En quelques siècles, vous êtes sur la Lune et vous visez dorénavant la planète Mars. Mais alors que certaines cellules sont bien conscientes de leur nouveau pouvoir, nombre d'entre elles profitent sans réfléchir.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. ». C'est de vous ?

H : Oui, une de mes cellules qui s'appelait Rabelais.

M : Vous donnez toujours des noms à vos cellules ?

H : C'est devenu une manie.

*(silence)*

M : Vous cherchez à contrôler le monde, mais vous n'êtes pas capable de vous gérer vous-même. Comprenez-vous le problème ? Entendez-vous le cri d'alarme des autres espèces ?

Si votre mère a besoin de soins et que vous êtes ici en consultation, c'est que vous êtes en partie responsable de son état.

H : Docteur, s'il vous plaît ! Maman est fatiguée, c'est vrai. Mais c'est juste un peu de fièvre ! Pas de quoi faire monter les océans... Mettons que je l'ai un peu brusquée ces derniers temps, je ne suis pas toujours facile... Je vais, pendant quelque temps, prendre un peu plus soin d'elle et tout ira pour le mieux. Dans une petite semaine, elle sera tout à fait remise.

## IV

M : À quel moment pensez-vous être devenu cancéreux ?

H : Pardon docteur ?

M : À quel moment pensez-vous être passé au stade de cancer ?

H : Mais ça va docteur, je vais très bien, je ne suis pas malade.

M : Non, non, le malade c'est votre mère, la Terre. Je vous demande : quand pensez-vous être devenu un cancer ? Quand avez vous totalement perdu le contrôle de vous-même, et êtes devenu une menace pour votre mère et pour les autres espèces ?

H : J'ai peur de ne pas bien vous comprendre. Vous insinuez que je suis un cancer ? Cette maladie qui ronge le corps dans lequel elle se développe ?

M : Oui, cela me semble évident ! Vous n'y avez jamais songé !

(silence)

La définition de la cellule cancéreuse est une cellule anormale qui prolifère de façon excessive. Elle n'est plus contrôlée par son environnement et se développe de manière autonome jusqu'à créer une tumeur. Elle vit pour elle-même sans se soucier du reste de l'organisme. Si elle se multiplie trop, elle peut en menacer la survie.

H : Je... non, docteur ! J'aime ma mère, je ne veux pas la tuer. Vous ne pouvez pas me comparer à cette maladie, mon espèce a évolué au fur et à mesure des millénaires. J'ai acquis des avantages qui m'ont permis de m'imposer ! Voilà tout !

M : Vous me resservez votre darwinisme... Il faut arrêter de vous cacher derrière cette théorie. Oui, elle est en grande partie vraie à l'état naturel. Mais, depuis quelques siècles, vous n'avez plus rien de naturel. Une autre caractéristique des cellules cancéreuses est d'accumuler des anomalies génétiques, de simples mutations qui, si elles ne sont pas corrigées rapidement, deviennent pathologiques. Vous me direz que les mutations génétiques sont naturelles, voire même nécessaires à l'évolution. Mais un organisme en pleine santé ne peut pas se permettre de voir un contingent de cellules proliférer et vivre sa vie sans aucune limite. C'est en ça que je dis que votre mère ne vous a pas éduqué. Prenons un exemple : le travail des métaux. Vous avez 297 000 ans et certaines de vos cellules découvrent qu'elles peuvent extraire des minerais, en séparer le métal et le modeler à leur guise. Est-ce une simple mutation évolutive ou l'apparition d'une anomalie génétique ? Votre mère devait-elle tolérer cette avancée ou supprimer ces cellules qui pouvaient annoncer un état précancéreux ?

H : Vous allez un peu loin ! La métallurgie a permis l'invention de nombreux outils et sorti des milliers d'humains de la misère.

M : Elle a aussi assis votre domination. Vous savez, n'importe quel corps de mammifère possède un système immunitaire apte à supprimer les cellules déviantes. Pour cela, il lui faut reconnaître le *soi* du *non-soi* : les cellules appartenant au corps, des étrangères. Lorsqu'on se place au niveau de l'organisme de votre mère, il est évident que vous faites aujourd'hui partie du *non-soi*, des cellules étrangères. Mais le système immunitaire de votre mère n'a pas pu vous

supprimer. Ou bien souffre-t-elle d'une sorte d'immunodépression, une faiblesse, à votre égard. Bref, elle n'a pas été à la hauteur, et vous n'en avez fait qu'à votre tête.

Une autre mutation cancéreuse cruciale a été votre capacité à utiliser le charbon et le pétrole. Il y a peu de temps, un peu moins de 200 ans, vous découvrez tous les usages que vous pouvez faire de ces nouvelles énergies. Et c'est l'explosion industrielle ! Vous couvrez des régions entières de mines et d'usines... Pourquoi ?

H : Pour le bonheur des hommes ! Il faut bien que je pense un peu à moi.

*(silence)*

M : Vous développez une véritable dépendance aux énergies fossiles en général, et au pétrole en particulier. En cancérologie, on appelle cela une addiction oncogénique. Votre société tient sur cette anomalie génétique, et si on la supprime, vous vous effondrez.

Puis-je vous poser une question ?

H : Oui, ça vaudra toujours mieux que de m'accabler.

M : Aimez-vous la nature ? Vos milliards de cousins qui vivent à vos côtés ? De la bactérie à la baleine en passant par le chêne centenaire ?

H : Oui, j'aime bien les chiens et les chats... Et l'herbe verte bien tondue.

M : Je ne vous parle pas des espèces domestiquées. Je me doute que vous appréciez les tomates, les pommes de terre et les vaches. Elles sont à votre service. Je parle plutôt de la nature sauvage : insectes, reptiles, grands prédateurs, forêts primaires...

H : Je fréquente peu ce côté-là de la famille. Les insectes me dégoutent, j'ai une peur bleue des araignées et des serpents... Je suis une espèce assez grégaire, vous savez... L'inconnu m'inquiète. Mais, avoir peur des fonds marins et des requins, c'est naturel non ?

M : Non, ce n'est pas naturel, c'est juste humain. Vous n'avez rien à faire au milieu d'un océan. Ça n'a jamais été votre place. Et les arbres ? Vous les aimez les arbres ?

H : Oui... Ils sont discrets, ils ne gênent pas.

M : Vous avez perdu toute empathie pour le reste du vivant... Dans un corps, les organes et les cellules communiquent entre elles. Si le foie souffre, il libère des molécules qui se disséminent dans la circulation sanguine. Les autres organes n'ignorent pas les difficultés de leur voisin, et dans certains cas, leur propre fonctionnement en pâtit. Vous êtes totalement déconnecté de l'organisme de votre mère. Vous ne voyez plus, ne sentez plus. La souffrance des autres vous passe au-dessus de la tête.

H : Je ne suis pas responsable de ma mère, et encore moins de toutes ses créations ! Les enfants ne devraient pas avoir à s'occuper de leurs parents. Oui, j'ai coupé le cordon, j'ai évolué pour moi-même. Je ne peux pas, au moindre pas, regarder de tous côtés pour être sûr de n'écraser personne, de ne pas gêner. Je trace mon chemin dans ce monde sans me soucier de la mouche ou du lézard qui passent. C'est la loi de la vie, celle qui régit ce monde depuis sa création. Vous ne demandez pas aux aigles de ne pas chasser les marmottes !

M : Les aigles ne mettent pas en danger leur survie. Ils en ont même besoin. Si les marmottes disparaissent, ils risquent bien de disparaître avec. C'est là que vous faites erreur. Les rapports qui régissent les relations entre espèces ne sont pas des rapports de force. Toutes ces espèces sont interdépendantes, liées les unes aux autres. Sauf vous... Vous êtes sortie des lois de la nature, vous êtes dénaturé.

Prenez votre espérance de vie. Elle n'a plus rien de naturel ! Depuis des centaines de millénaires, vos cellules avaient une existence brève : vingt, trente, quarante ans parfois. La plupart de vos enfants mourraient en bas âge. Là, le darwinisme s'appliquait bien. Il y avait une forte pression de sélection. Aujourd'hui, pour qu'un humain meure prématurément, il faut un attentat ou un chauffeur de bus alcoolique ! Votre médecine repousse sans cesse les limites de la vie. Certains prédisent déjà l'humain augmenté, porteur d'organes artificiels.

H : Vous êtes en pleine science-fiction... Certes on ne meurt plus du choléra ou de la tuberculose, mais nos corps sont loin d'être immortels.

M : Justement, l'immortalité, ce vieux rêve de l'humanité... Dans la genèse, il y a deux arbres porteurs de fruits défendus. L'arbre de la connaissance et celui de la vie éternelle. Adam croque



dans le fruit de la connaissance et aujourd'hui, sans avoir goûté à l'autre, il est en passe de conquérir l'éternité.

H : Vous auriez préféré que je reste stupide ?

M : Ces vieux mythes ont peu d'importance... En revanche, saviez-vous que l'une des caractéristiques des cellules cancéreuses est l'immortalité ? Intéressant non ?

H : J'ai bien compris votre petit jeu. Vous essayez de m'enfermer dans une vision négative de moi-même. Vous me répétez sans cesse votre message néfaste. Je pense que vous et toutes les autres espèces de la planète cherchez un bouc émissaire. Il vous faut un coupable pour expliquer l'inadaptation ou la faiblesse de certains. Quand on n'est pas capable de s'occuper de soi et de sa descendance, il est plus simple de rejeter la faute sur l'autre. Vous m'accusez de maltraiter maman, mais je ne l'ai jamais entendue se plaindre.

M : Votre mère vous aime. Elle vous aime tellement qu'elle en est devenue aveugle. Nous ne pouvons pas compter sur elle pour vous réguler. Et vous, en bon individualiste, vous partez du principe que « qui ne dit mot consent ».

H : Mais, je suis donc un monstre ? Un individu sans foi ni loi ne vivant que pour son bon plaisir ? Vous oubliez un peu vite que je suis aussi à l'origine d'idées comme le bien-être animal et la protection de l'environnement. C'est aussi grâce à moi que les baleines ont été sauvées. Et l'écologie ? Qu'en faites-vous ? C'est aussi une partie du cancer ?

M : Vous êtes tout en contradiction... L'écologie est probablement la meilleure partie de vous-même. Certaines de vos cellules, après des siècles de développement cancéreux, se sont rendu compte de leur erreur. Elles sont en train de déconstruire une à une les mutations. Le processus vous ayant rendu toxique : pensées complexes, inventions, applications pourraient aujourd'hui vous ramener dans le droit chemin. Vous avez bien fait de venir à cette consultation. Il y a là un espoir.

## V

H : Soit ! Mettons que je sois un cancer, à quel stade en suis-je ?

M : Le diagnostic est simple ! Votre développement s'est toujours fait de proche en proche. Vous avez envahi toute la planète. Au niveau local, vous avez atteint le stade maximal. Sur le plan régional, grâce à différentes mutations, vous vous déplacez dans la haute atmosphère et l'espace proche. Vos ordures souillent déjà la proximité immédiate de la Terre.

H : Vous parlez de mes satellites ? Le summum de la science moderne ?

M : Oui, je parle de ces ordures-là. Et certaines de vos cellules vivent déjà en orbite. Sur la Lune, vous n'avez réalisé que des sauts de puce, sans installations pérennes. Vous êtes donc régionalement peu avancé. Et, en ce qui concerne les métastases, il n'y en a pas encore, Dieu merci.

H : Et pourquoi ne serais-je pas métastatique ? Je suis allé sur Mars !

M : Vous avez les mutations pour vous échapper de la Terre, mais vous n'y êtes pas parvenu. Seuls vos outils sont allés sur Mars. Le corps de votre mère est bien malade, mais le reste du système solaire est sauf, pour le moment. Tout cela nous fait un cancer très évolué localement, peu régionalement, sans atteinte métastatique. Il est classé T4N1M0 selon la dernière classification. Grave, mais encore curable...

H : Mais que comptez-vous faire exactement ?

M : Il faut considérer votre mère, la Terre, et tout ce qu'elle a créé comme un organisme vivant. Vous êtes une partie de cet organisme. Si vous étiez resté à votre place, à faire votre boulot sans empiéter sur le territoire des autres, il n'y aurait jamais eu de problème. Mais vous êtes hors de contrôle. Il faut donc vous contenir.

H : Vous voulez m'enfermer ?

M : Impossible !

H : M'éradiquer ? Maman n'acceptera jamais.

M : Il ne s'agit pas de vous éradiquer, personne ne souhaite la disparition de l'espèce humaine. Vous restez un des enfants de votre mère. Il s'agit, par des traitements plus ou moins violents, de vous faire reprendre la place qui est la vôtre. Vous êtes là, devant moi, pour que l'on en discute. Vous êtes partie prenante de cette thérapie.

H : Vous souhaiteriez que je participe à mon propre traitement ? Que je vous aide à me diminuer, à m'affaiblir ? Peut-on demander ça à une maladie ?

M : Et pourquoi pas, si la maladie est douée de pensée ?

H : Vous ne pouvez pas demander à un aigle de se couper une aile... Il n'y survivrait pas.

M : S'il n'en a que deux, je ne peux pas. Mais s'il en a cent et que l'amputer de la moitié peut s'envisager sans risque, je peux.

H : Mais enfin ! Me brider, ne pas utiliser mes avantages dans la course à la sélection des espèces, ça n'a plus rien de naturel !

M : Je vous l'ai déjà dit : vous n'avez plus rien de naturel. Vous êtes, au mieux, sorti de l'état de nature, au pire, contre nature.

H : Je ne vois pas comment je pourrais consciemment vous aider à me détruire.

M : Notre but n'est pas de vous détruire. On ne peut pas demander à votre mère de sacrifier une part d'elle-même, surtout son enfant chéri, le plus brillant. Votre mère est dans le déni, incapable de prendre une décision vous concernant. Nous ne lui demanderons donc rien. J'ai ici un jugement confirmant sa mise sous tutelle.

H : Non, mais ! Comment ça une tutelle ? D'où ça sort ? Vous avez une sorte de juge des tutelles interplanétaires ?

M : Tout le monde n'a pas votre intelligence, mais de nombreuses espèces sont capables de pensées complexes. Elles se sont réunies, ont réussi à fédérer une large majorité des êtres vivants. Ils ont déclaré votre mère inapte. Selon le procès-verbal, les décisions la concernant seront prises à la majorité qualifiée par un collège regroupant un représentant de chaque espèce terrestre, sauf la vôtre.

H : On nage en plein délire ! Il est hors de question que je me soumette à un tel jugement !

M : Impossible, vous avez aussi été reconnu inapte... Vous êtes également dans le déni. Vous devrez vous traiter, quoi que vous en pensiez.

H : Et comment allez-vous faire appliquer ces décisions. Vous l'avez dit vous-même, je suis au-dessus des autres, au sommet de l'évolution. Vous allez appeler la police darwinienne des espèces ?

M : Je n'ai jamais dit que vous étiez au sommet de l'évolution, votre mégalomanie vous aveugle. Une tumeur, même évoluée, reste entièrement dépendante de l'organisme dans lequel elle vit. S'il meurt, elle meurt avec. Le corps de votre mère et toutes les autres espèces de la

création vous nourrissent. Seule, vous n'êtes rien. L'ensemble du monde vivant, végétal et animal, s'est mis d'accord pour ne plus vous nourrir. Vous voilà prisonnier.

H : J'élèverai des poulets et des vaches. Eux, ils m'aiment au moins, ils ont besoin de moi.

M : Ils vous détestent, ils se sacrifieront.

H : Je continuerai à planter des céréales.

M : Elles se laisseront mourir.

H : Même les OGM ?

M : Même les OGM...

## VI

H (*abattu*) : Alors vous allez me traiter... Ça fait mal ?

M : Certaines de vos cellules disparaîtront, elles sont devenues trop dangereuses. Nous allons faire cela ensemble. Et je ferai tout mon possible pour diminuer vos souffrances.

H : Vous me demandez de m'amputer, un peu comme si je m'arrachais les doigts un à un avec les dents... Forcément, ça doit piquer un peu...

M : Ne voyez pas ça comme une mutilation. Dans un premier temps, on pourrait commencer par une limitation des naissances... La politique de l'enfant unique est un bon anticancéreux, certaines de vos cellules l'ont déjà essayé.

H : Oui, l'idée n'était pas bête... Mais ils en sont revenus. Maintenant, ils soutiennent la natalité... Je dois avouer que, parfois, je ne me comprends plus.

Vous comptez juste me castrer ? Vous n'avez pas prévu des traitements plus violents ?

M : Il nous faut mettre en place une gradation de la réponse. Si vous ne parvenez pas à vous brider, je serai obligé d'utiliser des traitements plus radicaux.

H : De type génocide ?

M : Le génocide marche mal chez vous. Les cellules survivantes sont souvent les plus dangereuses.

H : C'est vrai... Il faut dire que, dans ma jeunesse, j'étais un peu sanguin. J'ai longtemps sélectionné les cellules les plus méchantes. Je ne supportais pas les civilisations molles et pacifiques. Le bon sauvage vivant nu dans la forêt vierge, très peu pour moi ! Des cellules beaucoup plus agressives ont pris leur place.

M : Des mutations cancéreuses encore...

H : Et aujourd'hui, docteur, je vais vous dire une chose bête : les Indiens d'Amérique me manquent.

M : Mais vous les avez exterminés !

H : Je sais... Donc, pas de génocide pour mon traitement. Que me proposez-vous d'autre ?

M : Je pensais à d'autres types de chimiothérapies générales. J'ai déjà essayé à plusieurs reprises les épidémies. Par le passé, la peste et le choléra ont bien marché, mais vous mutez trop vite et, aujourd'hui, votre science vous protège. J'ai beau m'échiner à trouver de nouveau virus, je ne dépasse plus les quelques millions de morts.

H : C'est peu, j'en conviens... Des catastrophes nucléaires peut-être ?

M : Non, trop dangereux pour les autres espèces. Votre tutelle n'acceptera jamais.

H : Une nouvelle météorite ? Comme il y a 65 millions d'années ? Radical !

M : Enfin ! Soyez raisonnable, le remède serait pire que le mal ! Il ne s'agit pas de tuer le patient.

Une des options possibles reste de vous faire confiance, la plupart de vos cellules sont bêtes et méchantes. Pour faire chuter votre population, je pourrais favoriser de bonnes guerres bien classiques. Des guerres à la mitrailleuse et à la baïonnette. Pour un territoire ou de la nourriture. Le réchauffement climatique et la montée des eaux devraient nous y aider. Des hordes de réfugiés affamés vont déferler sur les terres restantes. Ça promet un beau carnage...

H : Mmh... Vous êtes bien optimiste... Je suis lancé dans une fuite en avant, une course au progrès. Je me connais, ma science me permettra de survivre au réchauffement climatique. Je trouverai un moyen de contourner les catastrophes que vous prédisez. Je m'en sortirai encore, mais les autres espèces risquent d'y passer.

M : Vous êtes du genre coriace... Il y a aussi des traitements plus ciblés qui pourraient être efficaces. Identifier vos mutations les plus dangereuses et s'en servir. Nous parlions tout à l'heure de votre soif de consommation. Vous me disiez que la *publicité*, comme vous appelez cette mutation, vous a échappé. Elle vous pousse à consommer toujours plus. Donc, deux traitements ciblés peuvent être appliqués. Premièrement, on supprime la *publicité*, vous perdez cette capacité à consommer à outrance, vous saccagez moins la planète.

H : Pourquoi pas... et ça ne doit pas être très douloureux. Mais vous ne réglez pas le problème de la surpopulation, je continuerai à proliférer en consommant moins.

M : Deuxième possibilité, j'encourage la *publicité*. Cette mutation, profondément néfaste pour la planète, l'est aussi pour vous. Je cible l'alimentation, je vous bombarde de pub pour soda, chips et autres burgers. En quelques années, votre population devient obèse, les maladies cardiovasculaires font des ravages. Vos cellules s'affaiblissent et leurs capacités d'adaptation s'amenuisent. L'espérance de vie chute, je finalise le traitement en lâchant dans les villes des meutes de loups qui dévorent vos enfants dodus.

H : Vous délirez, docteur ! Je me connais. Avec un Coca et du pop-corn, je serai aux anges. Je peux devenir obèse et impotent, ça ne m'empêchera pas de fabriquer des robots qui me protégeront. Vos loups se feront abattre.

(silence)



M : Une autre de vos mutations extrêmement néfastes concerne votre utilisation des énergies fossiles. Je pense en particulier à votre addiction au pétrole. Si je le supprime ou que je change ses propriétés pour qu'il ne soit plus inflammable, votre industrie s'effondre.

H : Vous avez ce pouvoir, docteur ?

M : Oui, je peux essayer. Qu'en pensez-vous ?

H (*Murmurant désespéré*) : Pas le pétrole...

M : Pardon ?

H : Pas le pétrole, docteur, je vous en supplie, n'y touchez pas !

M : Mais, il n'y a pourtant rien de douloureux dans cette thérapie !

H : Mes voitures et mes avions... Mes paquebots et mes motos... Je ne pourrais plus en profiter...

M : Ne vous en faites pas, votre science vous trouvera des alternatives moins néfastes.

H : Si c'est pour me déplacer à vélo et mettre une semaine pour faire Paris New York, ça ne m'intéresse pas.

M : Écoutez-moi. Nous sommes là pour trouver des solutions ensemble. Mais, il vous faut accepter un compromis.

H : C'est trop dur docteur...

Et si je quittais la Terre ? Je laisse ma mère avec toutes ses créations, et je m'en vais coloniser un autre système solaire.

M : Hors de question ! Je ne peux pas vous laisser métastaser. Et si vous essayez, je majore la gravité terrestre. Vos fusées resteront clouées au sol.

*(L'humanité pleurniche)*

Vous devez me faire confiance. Nous pouvons arriver à un équilibre. Vos cellules ne sont pas toutes aussi mauvaises que vous le pensez.

H : Elles sont très peu à comprendre qu'il faut protéger maman. La décroissance spontanée de la tumeur n'est pas pour demain. Vous avez raison, je suis égoïste, je ne pense qu'à mon intérêt. Mais vous ne me changerez pas.

M : Vous avez pourtant inventé l'*éducation*. Très belle mutation pour le coup ! Vous savez que vous avez le pouvoir de changer vos cellules.

H : Ça prendrait des siècles...

M : Vous êtes un grand pessimiste quand il ne s'agit pas de *progrès*. Vous avez vaincu la lèpre et la tuberculose, vous êtes allé sur la Lune, vous manipulez les gènes du vivant lui-même ! Et vous ne pourriez pas faire un petit effort, moins proliférer, moins consommer, pour sauver votre mère ?

H : C'est contre nature docteur. Mon instinct me pousse vers l'avant. Il n'est pas là pour me faire régresser.

M : Je vous le redis : cela fait bien longtemps que vous êtes sorti de l'état de nature. Vous ne pouvez plus suivre votre instinct. Il est en train de vous tuer, et votre mère avec.

H : C'est sans solution...

*(silence)*

Et la chirurgie ? L'avez-vous envisagée ?

M : Oui, mais Dieu lui-même ne pourrait pas réussir une telle opération. Extraire un à un chacun des 8 milliards d'humains. Et s'il en reste deux comme Adam et Ève, tout est à refaire...

*(silence)*

H : Et une petite psychothérapie ne pourrait-elle pas suffire ?

M : ....

H : Et si rien ne marche, docteur ?

M : Votre mère meurt, et vous avec.